

Réseau Capacitation Citoyenne

Réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret est financé par :



Région Wallonne



Région Nord Pas-de-Calais



Interreg III



avec le soutien du feder

© «carpenteurs» - Periferia - 2004

Réseau Capacitation Citoyenne

PASSERELLE à Monceau sur Sambre

**Au-delà des
apparences,
chacun sa
chance**

**PASSERELLE (FUNOC)
à Monceau sur Sambre**

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne	3
---	---

PASSERELLE (FUNOC) à Monceau Sur Sambre	7
--	---

Cadre de l'expérience	8
-----------------------	---

Qui participe à PASSERELLE?	13
-----------------------------	----

Comment décide-t-on?	21
----------------------	----

Comment fonctionne le dispositif?	23
-----------------------------------	----

En quoi cela transforme les participants	29
--	----

Les liens avec l'extérieur	37
----------------------------	----

l'importance de la rencontre d'autres espaces	
---	--

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais et de l'agglomération Grenobloise en France, et des groupes du Sénégal et du Brésil.

2003 a permis de reprendre la dynamique et 2004 est l'année de la relance qui voit la parution d'un nouvel ensemble.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une sorte d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur la capacitation citoyenne de l'action.

Ce mot "capacitation", qui est un néologisme emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans la terminologie du mouvement participatif, depuis la parution des treize premiers livrets. Cousin du mot "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser en disant « **La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres citoyens** ».

Bien que chaque livret soit issu d'un dispositif différent et soit élaboré dans un contexte particulier, sa constitution suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur le réseau Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé et qu'il accepte de réaliser un livret, il choisit et propose lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs du réseau Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

On prend alors le temps de modifier, préciser, amender la formulation. Le groupe choisit les illustrations qui ponctueront le livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine de livrets qui lui permettent de s'en servir comme carte de visite, plaquette ou document de présentation et de réflexion.

Les autres livrets sont distribués d'abord aux groupes qui ont fait le même exercice et qui ainsi peuvent découvrir les autres expériences. Enfin, une diffusion à la demande est faite par les institutions qui financent l'action ou par les animateurs du réseau Capacitation Citoyenne.

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, le réseau Capacitation Citoyenne organise des rencontres entre les personnes. Ces rencontres sont de trois ordres. Ce sont des rencontres thématiques qui rassemblent des groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Ce sont des échanges entre deux groupes qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres pour approfondir la compréhension d'un dispositif. Ce sont enfin des rencontres de tous les groupes, ensemble, qui développent alors des ateliers sur la capacitation citoyenne et décident des orientations du programme. Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

PASSERELLE (FUNOC) à Monceau Sur Sambre

Lors des premières rencontres Capacitation Citoyenne à Dunkerque, en septembre 2000, les participants ont initié l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action au-delà des treize premières expériences. Aujourd'hui, ce sont de nouvelles énergies qui viennent s'ajouter aux potentiels déjà révélés par les premières initiatives.

...

Le livret est ponctué des productions artistiques présentées lors de la "journée portes ouvertes de la FUNOC et de PASSERELLE" et des phrases issues d'un atelier d'écriture collective.

*«Vie à vivre, vie à construire, à respecter,
à enjoliver. Le simple fait de l'accepter, n'est-
ce pas déjà commencer à l'aimer?»*



Cadre de l'expérience

Depuis 1977, la FUNOC (Formation Université Ouverte - Charleroi) propose un dispositif global de formation de base pour adultes. C'est un projet porté par de grands mouvements ouvriers et syndicaux, le Mouvement Ouvrier Chrétien et la Fédération Générale des Travailleurs de Belgique. PASSERELLE s'inscrit comme un premier pas au sein de la FUNOC.

Le bâtiment où se déroule la formation était tellement aguichant qu'un des participants du groupe multi-média a décidé de le relooker. Vision paradisiaque...



De la définition du projet à la création

PASSERELLE propose des modules qui visent à faciliter la réalisation du projet que portent les participants ou encore à leur redonner l'envie de s'inscrire dans un projet. Le dispositif accueille une vingtaine de personnes chaque année. Ils y transitent un an ou deux, rarement plus, bien que cela soit envisageable. Il s'agit de permettre une remise à niveau des connaissances de base et d'envisager l'individu comme acteur de sa propre formation à travers l'expression. Ainsi, de 12 à 18 heures par semaine, PASSERELLE propose des ateliers de création et d'apprentissage des techniques, en "arts plastiques", en "multi media", en "théâtre action" et en "écriture".

... et vision réaliste



Deux autres ateliers sont également organisés. L'atelier pédagogique personnalisé d'abord, est un temps de travail individuel de trois heures dans un local collectif. Il vise la remise à flot des participants, en maths en français et dans d'autres domaines de culture générale. C'est un espace de développement personnel qui permet à chacun d'avancer sur les matières qui lui sont chères.

L'atelier de remise en projet ensuite est un moment de définition et de mise en œuvre du projet personnel. Les différents participants sont appuyés dans d'éventuelles recherches d'emploi ou de formation. L'animateur leur donne un coup de main, et du matériel comme le téléphone, le fax, ou internet est mis à disposition pour faciliter l'avancement de chacun.

L'Espace Dialogue, le liant de PASSERELLE

PASSERELLE est encore un lieu de réflexion. Aussi existe-t-il en son sein un Espace Dialogue. Lieu de débats d'opinions, point de rencontre, l'Espace Dialogue réunit mensuellement l'ensemble des participants. Chaque semaine, ceux qui le souhaitent peuvent continuer la discussion et la réflexion collectives.

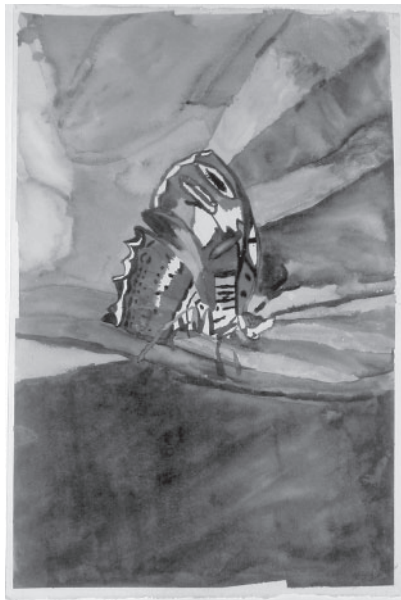
L'Espace Dialogue est aussi, potentiellement, un espace de projets. Avec le nouveau groupe, depuis la rentrée 2004, il a par exemple été convenu de visiter un château; mais également de se rendre successivement dans une mosquée, une synagogue, un temple bouddhiste, pour alimenter des débats sur le thème de la religion.

Le travail de Capacitation Citoyenne a pu profiter des moments plénières mensuels de l'Espace Dialogue, permettant d'inclure activement l'ensemble des participants. Ils ont ainsi avancé l'intention de « *laisser des traces importantes pour les autres qui suivront.* »

Qui participe à PASSERELLE ?

« Il avait les yeux couleur d'avenir... »

« Ah, si tout le monde pouvait s'entendre,
ce serait bien ! »



Des personnes de milieux variés

PASSERELLE réunit des personnes issues de la région de Charleroi (Jumet, Chapelle, Monceau...) qui ont en commun de vouloir trouver ou retrouver une orientation professionnelle ou un projet personnel. Les participants témoignent de parcours extrêmement variés. L'un était par exemple jusqu'il y a peu retenu en centre fermé, quand un autre vient d'une "vie normale" et plutôt "aisée". Tous deux considèrent ces endroits contrastés comme des "mondes de fous" qu'ils désirent quitter; notamment grâce à une participation à PASSERELLE. L'animatrice confirme cette diversité **« Les participants viennent de milieux super éclatés, et en même temps, ont tout à s'apporter ! »**

Une caractéristique que tout le monde reconnaît tient aussi à l'ouverture très grande du dispositif. On s'y sent accueilli, indépendamment de ses origines, de son parcours, et cela participe certainement à la diversité du groupe.

Au-delà des jeunes, au-delà des difficultés

Dans une ancienne brochure de la FUNOC, PASSERELLE était décrit comme **« un lieu de passage où le jeune**

en difficulté peut réfléchir à son présent et préparer son avenir. [...] PASSERELLE visera à l'orienter vers une formation structurée, vers un stage d'entreprise, vers une autre forme d'insertion.»

Le dispositif a depuis évolué. En effet, une personne d'une cinquantaine d'année est un jour venue rencontrer les animateurs suite au licenciement subit d'un travail requérant peu de qualification. Constatant sa détresse et ses difficultés à envisager son futur proche, les animateurs de PASSERELLE se sont rendus compte qu'il n'existait pas d'espace pour les personnes qui ne sont ni jeunes, ni vieux. Les dispositifs de formation ne s'adressaient qu'aux "jeunes en difficulté". Cette personne fut donc la première à dépasser les trente ans et à intervenir dans le dispositif.

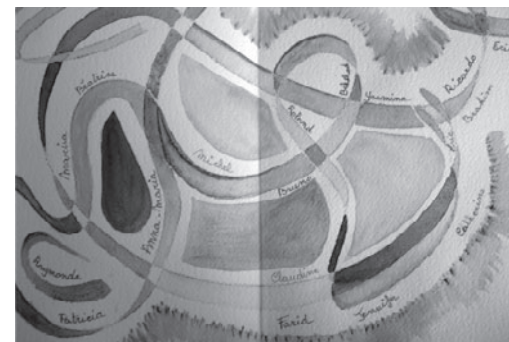
PASSERELLE rassemble à présent des participants de tous âges qui partagent une volonté similaire de trouver du travail ou une place qui leur convienne dans la société. Sans référence à une catégorie d'âge particulière ou à une catégorie de problèmes donnée, les participants de PASSERELLE se définissent entre eux comme des "personnes en recherche". Ce terme recouvre une certaine richesse *« Ce qu'il y a souvent de bien avec les personnes en recherche, c'est qu'elles ne jugent pas ..»*

Entre plaisir et obligation

Certaines des personnes participent aux activités de PASSERELLE pour éviter des problèmes avec le chômage par exemple. Cependant, pour l'ensemble du groupe, venir à PASSERELLE semble avoir toujours été un plaisir, ou l'être devenu *« Quand on sort de prison, c'est une obligation. Mais là, je viens parce que ça me plaît.»*

Cet enthousiasme a cependant ses limites. En effet, quand les réunions de PASSERELLE ne sont pas obligatoires, on y retrouve toujours les mêmes. Ainsi, les séances facultatives du jeudi ont du mal à trouver des enjeux et une continuité.

Page centrale du recueil de textes illustré par une partie du groupe Arts Plastiques. C'est le fruit d'un travail collectif réussi.



L'animatrice semble d'ailleurs un peu en peine avec ce taux d'absentéisme, puisque c'est lors de ces séances que s'imaginent et s'organisent les projets collectifs. Ceux-ci, jusqu'ici esquissés, ont aujourd'hui du mal à avancer ou à être portés par quelqu'un d'autre que l'animatrice, qui refuse d'ailleurs ce rôle. Elle remarque un certain manque de sérieux chez les participants qui, chaque semaine, lui promettent leur présence le jeudi, sans pourtant venir.

Les bonnes intentions ne manquent pas, *« on est peut-être obligé, mais quand on est là, on est là ! »* Mais le jeudi reste avant tout un jour de congé et comme tout le monde dans pareil cas, *« on a bien le droit de se balader, non ? »* *« On a dit que les rencontres du jeudi n'étaient pas obligatoires. Ça s'est marqué en gras dans leur tête et ils ont traduit "c'est congé". »*

L'obligation reste ainsi un facteur important dans la dynamique du groupe PASSERELLE. Les participants sont "fortement invités" par la direction aux réunions de l'Espace Dialogue du jeudi, et y viennent dès lors assez nombreux. Si les débuts de réunion sont parfois laborieux, les langues se délient rapidement et il semble que tout un chacun parvienne à prendre part à la dynamique et à s'en nourrir.

Des histoires et des attentes différentes

Quand on vient d'horizons aussi divers, il apparaît aussi qu'on a des attentes assez différentes par rapport à ce que propose le dispositif. Ceci se remarque particulièrement au niveau de la formation multi-média : si certains désirent avant tout s'occuper ou apprendre à faire un CV ou à se servir d'Internet, d'autres pensaient se perfectionner en informatique. L'un des plus avancés témoigne de sa déception quant à cette formation *« Ca n'est pas ce que j'attends. Question formateurs, aide sociale, c'est impeccable... Mais au niveau technique, le multi-média, c'est vraiment la base et c'est lent. Pourquoi laisse-t-on des gens de niveau très différents dans un même groupe ? »* Ce participant, comme d'autres, plus "calés" en informatique, ne peut pas accéder à des formations plus avancées, parce qu'il n'a pas de diplôme, ou pas les moyens de se déplacer jusqu'à Mons par exemple.

Dans l'autre atelier, arts plastiques, ce genre de problèmes apparaît moins. Cet atelier demande d'abord aux participants d'être eux-mêmes et ne nécessite pas de compétences préalables. Cela permet par exemple que deux personnes aux passés fort différents, comme un jeune homme d'origine maghrébine et une maman belge dans la quarantaine, partagent une même expérience et une même satisfaction.

Un groupe ouvert et complice

La diversité apparaît vite comme une ressource extrêmement riche et d'ailleurs utilisée par les participants qui s'acceptent sans grand problème. Mieux que s'accepter, il semble qu'en un temps record, ils aient réussi à installer une stimulante ambiance de complicité. **« On dirait qu'on se connaît depuis des années ! »** Personne n'est laissé de côté, même ceux qui s'expriment peu ou pas. Il faut ici insister sur l'importance du rôle de la médiatrice de l'Espace Dialogue, une professionnelle enthousiaste dont l'attitude chaleureuse conforte les échanges et la solidarité du groupe.

Cette complicité fait partie des résultats surprenants de PASSERELLE. Ce n'était en effet pas joué d'avance, comme par exemple pour cette participante **« Au début, je me suis dit : je vais me faire jeter. J'ai l'air d'une bourgeoise, d'une vieille... Et puis, pas du tout ! »** Une autre, plus confiante, rajoute une bonne dose d'humour, sur le même sujet **« Quand je suis arrivée, il n'y avait que des garçons. Je n'avais pas de problèmes avec ça. Et si eux ça leur posait un problème ? Paf ! Paf ! »**

Du clan aux nouveaux liens

Il est inévitable que dans un groupe aussi varié, des "clans" se forment et se déforment. **« Au début, on restait toujours à trois... Mais il fallait voir les barbares qu'il y avait aussi ! Bon, aujourd'hui, on ne sait pas dire si on est en retrait, faut plutôt demander ça aux autres. »** Et les autres de se montrer très satisfaits du comportement de ces personnes, qui n'hésitent pas à donner du leur en participant aux activités, malgré certaines réticences de prime abord. Ils prennent leurs responsabilités **« On s'est engagés, maintenant on assume ! Pas de problème ! »**

Et en effet, les plus "calés" comme les plus anciens, ont une place importante dans le dispositif PASSERELLE. Dans les projets développés à plus long terme comme dans le travail quotidien, ce sont des personnes sur lesquelles s'appuyer lorsqu'on ne comprend pas quelque chose ou lorsqu'on rencontre un blocage technique et ce rôle semble leur plaire.

Comment décide-t-on ?

*«Ce que l'arbre avait vu du monde? Rien,
rien du tout, il le savait et le temps passait.
Il fallait faire quelque chose... vite, très
vite ou bientôt ce serait trop tard.»*

*«Je ne sais pas si ils savent que les
choses peuvent être changées. Je ne
sais pas si ils savent que les chars sont
hagards par hasard, par hasard.»*



L'orientation de la formation est négociée en permanence avec l'ensemble des personnes qui y participent, bien que cette négociation ne soit pas vraiment formalisée.

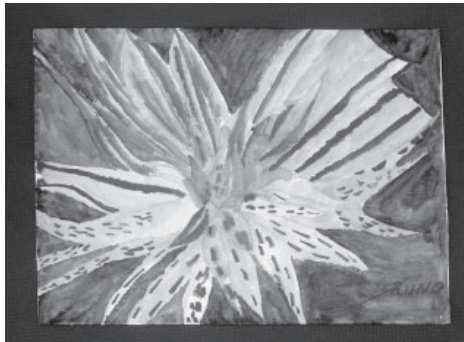
Les projets émergent de discussions au sein des groupes d'art plastique et de multi-média, d'autres ateliers devant suivre. Les moyens de les mettre en œuvre sont alors mis à disposition des participants. Les animateurs interviennent donc relativement peu dans le contenu mais restent présents au niveau de la méthode. Ils laissent libre choix des projets, des thèmes mais se mettent à disposition pour enseigner telle ou telle technique pour réaliser les projets choisis.

Si quelqu'un éprouve une difficulté ou souhaite faire part d'une suggestion qui concerne le groupe, il interpelle d'abord un animateur "entre quatre z'yeux". Ce dernier reprend alors le sujet avec le groupe dans son entier au cours d'un des différents ateliers. Ils discutent alors ensemble pour trouver une solution.

Comment fonctionne le dispositif?



« En fait, cet homme faisait le gigolo pour gagner sa vie, avait très soif à cause de cette chaleur et n'avait plus un sou. »



Des règles non-négociables

La formation est ouverte à tous moyennant l'acceptation d'un ensemble de règles de base. Elles sont mises sur papier dans un règlement intérieur et répétées par les animateurs au cours de la formation si le besoin s'en fait sentir.

En résumé, ces règles sont les suivantes :

Tout le monde doit respecter :

- les horaires
- les animateurs
- les autres participants
- et le matériel mis à leur disposition.

Personne ne peut trafiquer ou consommer de substances illicites au sein du bâtiment de la FUNOC, ni y consommer de l'alcool.

Lorsqu'on ne respecte pas ces principes de façon répétée, la menace existe de se faire renvoyer de la formation.

Une fois ces règles acceptées, on constate une forte liberté des participants dans l'organisation ; une liberté à se trouver ses propres règles de fonctionnement.

Richesses et limites d'une pédagogie participative

Le fonctionnement de l'Espace Dialogue, comme celui des formations de PASSERELLE, apparaît très participatif. Les personnes sont centrales dans l'organisation de la formation. Elles choisissent les projets, décident de s'investir dans tel ou tel type d'activité. La place est laissée aux participants, ce qui peut plaire ou pas selon les attentes.

Un participant exprime à ce propos *« il n'y a pas de sujet imposé. Le formateur ne donne pas vraiment de base. C'est plutôt : qu'est-ce que vous voulez faire aujourd'hui ? C'est à nous de penser. On a par exemple eu nous-mêmes l'idée du truc d'Halloween^(*) ! »* Dans cette déclaration, ce participant regrette un peu la posture du formateur qui n'impose rien. Cependant, il reconnaît que cela leur a permis d'avancer eux-mêmes sur leur propre projet "Halloween", qui les intéresse aujourd'hui. Il y a donc une demande de suivi et d'orientation, mais la liberté laissée enseigne énormément et crée des compétences.

^(*) Pour Halloween, le groupe multi-média travaille sur un projet visuel d'animation, où il s'agit de faire se mouvoir, devant un décor, zombies et autres monstres en papier mâché.

Pour le moment, le groupe multi-média semble davantage séduit par des projets circonscrits dans le temps, plutôt qu'à se lancer ensemble dans des travaux plus longs *« Un projet trop long, ça nous barbe ! »*

Les difficultés du fonctionnement collectif

Lors de la première séance du travail de Capacitation, il apparaissait clairement que les participants étaient capables de s'organiser en se témoignant une écoute mutuelle et un respect des "tours de table".

Les participants au cours d'une des réunions hebdomadaires du jeudi. La disposition en cercle montre la dynamique du groupe.



Une fois réunis dans un espace de travail, au quotidien, la question des règles et des modes de fonctionnement revient et se pose différemment. L'atelier multi-média, par exemple, connaît certaines contraintes pratiques qui, si elles ne sont pas prises en compte par le groupe, peuvent susciter le conflit. Le fait qu'il y ait **« trop peu de matos »** et qu'on soit **« serrés comme des sardines dans une petite salle »** a des conséquences. L'impression ressort que ce sont toujours les mêmes qui squattent "leur" ordinateur **« Les anciens et les plus forts, ils croient que l'ordinateur sur lequel ils travaillent, c'est leur ordinateur. Ça empêche qu'on tourne et que chacun ait sa place. »**

Des règles communes, ça se travaille

Qui a droit à quel ordinateur et à quel moment ? C'est au groupe de répondre à cette question en posant une règle et en l'appliquant. Car apparemment, les règles existent, mais ne sont pas assez respectées par les participants ou pas assez imposées par le formateur.

En effet, d'autres ateliers mis en place précédemment ont été amenés à disparaître. Que ce soit pour l'atelier musique ou l'atelier théâtre, le non-respect des règles

et de l'animation avait laissé **« ceux qui se conduisent de façon immature »** imposer un chaos qui ne pouvait perdurer.

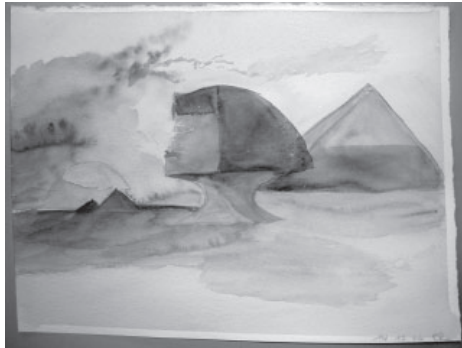
Le groupe informatique semble chercher un chemin entre une certaine désorganisation et un fonctionnement qui laisse une meilleure place aux nouveaux arrivants.

L'atelier arts plastique, davantage orienté vers un travail plus individuel pour lequel le matériel est moins rare (peintures à l'acrylique, encre de chine, aquarelles...), demande moins que l'on se penche sur cette question.

La place du conflit

Poser des règles ne signifie pas que l'on interdise le conflit. C'est plus simplement créer un cadre pour le désaccord et l'opposition. Le conflit n'est pas en soi "mauvais" et peut être moteur de créativité. C'est en tout cas la position d'un participant **« On a des prises de bec, c'est certain. Ce serait pas bien non plus, dans des ateliers créatifs, si on était tous très sages. Il faut se dire les choses, on n'est pas de bois. »**

En quoi cela transforme les participants



« Pendant que les enfants de la classe de primaire se concertent pour aider l'idiot à boucler ses fins de mois... »



Au début de la première séance de Capacitation citoyenne, un jeune homme déclare, entre la boutade et le sérieux *« PASSERELLE, c'est un petit chemin qui va nous rendre heureux ! »*. Un autre dira plus tard, sur un ton semblable *« C'est la potion magique ! »*

Une réflexion montre la transformation de la vie des participants. *« Capacitation, pour moi, ça ne veut pas dire grand chose. Le mot "capacités", par contre, me convient dans le travail qu'on fait ici : "capacités" à ne pas juger les autres et à avancer pour soi. »*

Individuellement...

Avoir un rythme, des choses à faire.

Un premier effet de PASSERELLE consiste à fournir, pour des personnes parfois en manque d'activité depuis longtemps, une opportunité de "se bouger" *« Rien foutre, ce n'est pas bien. Moi, il faut que je m'occupe »*; *« Après quatre ans à rien faire, le simple fait de sortir de chez moi, ça me fait du bien. »*

Sortir de chez soi

Sortir de chez soi, voir des gens, c'est bien de cela dont il s'agit pour beaucoup : le simple fait de "savoir se fondre" et d'apprendre à se présenter à l'autre. L'un des participants pose la sortie de son "cocon"

comme une condition pour être reconnu *« Quand on est artiste, on fait toujours quelque chose... Mais si tu restes chez toi, personne ne te voit... Tu meurs, tu n'as pas de reconnaissance. »*

S'outiller pour une profession ou être soi-même

Certains désirent avant tout pouvoir s'investir afin d'évoluer sur un plan technique pour ensuite trouver du travail. Il semble d'abord important d'acquérir une certaine sécurité, d'avoir des débouchés. Être heureux, c'est aussi se réaliser et gagner de l'argent par une activité professionnelle.

Se sentir soutenu

D'autres éprouvent le besoin d'être accompagnés pour reprendre une vie qui leur conviendrait mieux et un participant dira *« J'ai vécu 27 ans dans le monde normal, puis 13 ans dans un monde irréel. Aujourd'hui, je suis de retour dans le monde normal, j'ai besoin d'être accompagné. Parce que tout a changé ! »*

Valoriser ses capacités

Pour d'autres participants, il s'agit avant tout d'un "travail du cœur". Il s'agit de laisser s'exprimer des ressources auxquelles la société et le marché de l'emploi prêtent peu d'attention, mais qui n'en sont pas moins importantes. Un musicien décrit bien sa position, qui est aussi un choix de vie *« La voix, l'écriture, tu l'as en toi, c'est*

certain. Avec ça tu peux parler, débattre... ou tu peux dessiner, chanter ! Tu peux les ressortir comme tu veux, mais moi c'est en chantant que ça ressort mieux. »

En plus d'une profession

Pour ces derniers, l'activité professionnelle est secondaire *« Le travail, c'est pour le travail et puis basta ! »* Selon eux, il faut sortir de cette conception des choses où l'on n'est rien sans le travail *« On nous a toujours dit que si tu es un homme, c'est que tu travailles. Il faut se distancier de ça. »* On retrouve surtout ces personnes dans l'atelier "arts plastiques" *« Je veux me situer, trouver qui je suis dans le dessin. Se retrouver avec des gens en recherche, qui se sentent marginaux, osent dire*

Le groupe multi-média en action lors de la production du film d'animation "Bush in B(!)ack".



les choses telles qu'elles sont. Faire des choses qui ne passent pas par mon intellect... Trouver un sens à sa vie, en fait !»

Quand certains désirent se préparer un futur avec PASSERELLE, d'autres veulent surtout y guérir un passé, à travers l'expression « **Le simple fait de créer, c'est guérissant. Ça redonne de la vie à l'intérieur** » ; « **Moi, quand je dessine, j'oublie tout.** » Beaucoup diront également qu'ils se sont fortement "calmés" en fréquentant PASSERELLE, ou qu'au contraire, cela les a aidés à s'affirmer et à affronter le monde extérieur duquel certains se faisaient une maladie.

La découverte des autres est aussi une conquête

Pour l'animatrice, voir un groupe aussi diversifié que celui-ci échanger et s'affirmer de la sorte, ça remplit déjà sa vie « **ça m'a fait du bien, entendre parler les autres, même un peu... Je me sens bien. Et puis on voit les regards, ça ne trompe pas !** »

... et collectivement.

PASSERELLE contribue aussi à transformer certains aspects de la vie des personnes grâce au groupe. Pour tous, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, « **On partage ses idées, ses projets. Dans dix têtes, il y a plus de place que dans une.** »

Des projets collectifs qui renforcent

C'est aussi au travers de véritables projets collectifs que se construisent ce groupe et sa dimension citoyenne.

Au début, le groupe a éprouvé des difficultés à se fixer dans des projets collectifs de grande envergure. Si chacun respectait l'autre, on souhaitait d'abord avancer dans sa vie, dans son propre mode d'expression « **Moi, quand je fais de l'art, c'est très personnel.** »

A présent, tant en art plastique qu'en multi-média, des projets communs ont abouti. Dans l'atelier multi-média, le projet "Busch in B(l)ack" a vu le jour.

Décors du film d'animation "Bush in B(l)ack" avant l'explosion du manoir.



Partant de l'idée de faire un film d'animation sur Halloween, les participants se sont peu à peu orientés vers une fable sur la politique américaine et l'ont présentée à la journée porte ouverte de la FUNOC. L'histoire traite de thèmes tels que l'exclusion, le racisme... Les participants sont encore en train de réaliser un calendrier et renouvellent le site internet de PASSERELLE.

Du côté de l'atelier Arts Plastiques, deux projets ont vu le jour. Une partie du groupe s'est attelée à une fresque murale dans le local de l'atelier de remise en projet. L'autre partie du groupe s'est attelée à illustrer un recueil de textes de l'atelier d'écriture de la porte Ouest de Charleroi. **«la réussite de ces travaux collectifs nous a tous réjouis.»**

Apprentissages mutuels et naissance du collectif

C'est aussi par la vie de tous les jours, les échanges quotidiens, les apprentissages mutuels que s'est constitué un collectif PASSERELLE.

Dans l'atelier Arts Plastiques, par le fait de montrer ses dessins ou avoir accès à ceux des autres, l'échange d'inspiration, le respect du geste de l'autre, semblent être autant de choses importantes pour le groupe.

Pour les participants, le collectif paraît porteur de richesses parfois insoupçonnées. L'échange suivant,

impliquant deux participants, développe cette impression :

- « *Ici, t'as pas ce à quoi tu t'attendais, mais tu reçois ce que tu n'attendais pas.*
- *Oui mais ça sert à rien.*
- *Si, ça sert. La preuve, t'es toujours là ! »*

Fresque murale réalisée dans l'atelier de remise en projet par le groupe d'Arts Plastiques. Cette œuvre collective devra être complétée par l'atelier multi-média qui inscrira des phrases dans les sentiers.



Les liens avec l'extérieur

l'importance de la rencontre d'autres espaces



« Il passa sa journée à essayer de retrouver son idée mais une idée... ça ne se perd pas comme ça ! »



Nombreuses sont les personnes qui souhaitent vivement entretenir des liens avec l'extérieur, au sein de la FUNOC et en dehors. L'idée de rencontrer d'autres espaces de formation, d'autres personnes en formation, l'idée d'aller visiter une mosquée, puis une église et une synagogue attire plusieurs personnes. Au sein même de la FUNOC, il y a des espaces et des gens que les participants ne connaissent pas et qu'ils souhaiteraient rencontrer.

La journée porte ouverte de la FUNOC est une première démarche dans ce sens. Les différents participants ont pu exposer leur travail, le rendre public. Le groupe multi-média a présenté son projet d'animation "Bush in B(l)ack", et le groupe Arts Plastiques a occupé les murs de différentes créations.

A cette occasion, un large public a rencontré PASSERELLE : des passants, des responsables d'institutions, des gens qui voulaient connaître et parmi eux, des personnes qui se sont inscrites. Dans ces visites, il y avait d'autres personnes en formation au sein de la FUNOC qui ont pu découvrir PASSERELLE et expliquer les formations qu'eux-mêmes suivaient.

Montrer nos compétences

Finalement, c'est un travail sur l'image du groupe de PASSERELLE qui a été réalisé. **« Les gens étaient étonnés**

que nous sachions faire ça. Ils pensaient que PASSERELLE était une voie de garage, où allaient ceux qui sortaient de prison ou du CPAS^().»* Les personnes qui connaissaient PASSERELLE avaient une mauvaise image de la formation et cette journée a été l'occasion de montrer le groupe comme un réservoir de réels savoir-faire et savoir créer.

En plus de renforcer l'image du groupe, cette journée a permis de renforcer l'image de chacun des participants *«Ce ne sont plus les parcours qui étaient importants, mais bien ce que nous avons fait.»* Cette rencontre, cette ouverture, permettent de travailler sur ce que les autres pensent de soi et ensuite, sur ce que chacun pense de lui-même. *«Ce qui aurait été vraiment intéressant, c'est qu'ils nous voient en train de peindre, de confectionner... pour qu'ils voient vraiment qu'on sait le faire, que c'est nous et pas d'autres qui faisons tout cela!»* Le groupe semble avoir réalisé ces pas vers une conquête de la confiance en donnant le titre du livret *«Au-delà des apparences, chacun sa chance.»*

...

^(*) CPAS Centre Public d'Aide sociale. équivalent de la Caisse d'Allocations Familiales françaises



Ont participé aux rencontres du 23 septembre, 28 octobre, 25 novembre, 16 et 23 décembre 2004 qui ont permis la production de ce livret :

Aptil, Behshad, Brahim, Bruno, Catherine, Cécile, Christophe, Claudine, Dany, Eddy, Eric, Eric, Fabrizio, Farid, Franck, Frédéric, Guillaume, Huguette, Jonathan, Laureen, Laurent, Loïc, Maryline, Mathieu, Nicolas, Ricardo, Roland, Sagra, Xavier, Yasmina.

Rédaction du livret :

Mathieu Berger, Loïc Géronnez.

Contact:

PASSERELLE (FUNOC)

Rue de Trazegnies, n°41
6031 Monceau-sur-Sambre
Tel: +32(0)71 31 12 25
h.deum@funoc.be
m.leer@funoc.be
Tel +32/0 71 31 12 25

L'animation du réseau Capacitation Citoyenne :

Capacitation Citoyenne

www.capacitation-citoyenne.org

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél. : +33(0)4 76 53 19 29

Fax : +33(0)4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

Periferia

periferia@skynet.be

Tél./Fax : +32(0)2 544 07 93

18, rue de Londres

B-1050 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation : © «arpenteurs» 2004
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.